

CAROLINE LAMARCHE

# Un retour aux sources

Habituée de la fiction, Caroline Lamarche publie cet automne un récit, qui renoue avec ses origines liégeoises. *L'Asturienne* se penche sur le parcours de la société familiale naguère pionnière en métallurgie du zinc. L'occasion pour l'auteure de révéler des aspects intimes de ses ancêtres et de son enfance.

Ce récit, né d'un patient travail d'exhumation qui a duré huit ans et requis six versions, Caroline Lamarche le dédie à ses filles. "C'est toute l'histoire des pionniers wallons, qu'on oublie. Aujourd'hui, on voit la Wallonie comme une région qui a tout perdu, on se souvient des grèves de 1960, du déclin bouleversant... On oublie que le savoir-faire des Wallons était reconnu dans le monde entier et que ceux-ci ont essaimé en Suède, en Espagne..." A travers les pages de "L'Asturienne", l'écrivaine retrace une saga industrielle, agrémentée de nombreuses photos d'époque. Le livre est avant tout un hommage au père, ce "rêveur dynastique" ou "scribe familial". Ingénieur des mines, Freddy Lamarche a été "le dernier de la famille. Tout son travail sur les archives a été une manière de compenser la fin des mines et celle d'une compagnie dynastique", constate sa fille aînée. C'est seulement douze ans après la mort de son père que Caroline Lamarche s'est découvert l'envie de se pencher sur les trésors en papier, tous ces carnets et autres documents vieillis. "A chaque génération, il y a quelqu'un qui prend soin des archives. A cette génération-ci, je pense que c'est moi!" Lectrice de fiction, elle a été touchée par les faits narrés au point d'en arriver à regretter des études de géologie!

## Héritière malgré elle

"Ce livre parle de ma famille maternelle, partie en Espagne au début de la révolution industrielle. Du côté de mon père, c'était la métallurgie dans la région liégeoise." Une certaine image de la Wallonie flamboyante se trouve exposée dans ces pages, au croisement des alliances bourgeoises successives. Mais loin de se laisser griser par les paillettes, Caroline Lamarche envisage l'envers du décor, les yeux grands ouverts. "J'ai été voir derrière la légende familiale. C'était aussi une compagnie très dure dans les cas de conflits sociaux. A partir du moment où les ouvriers étaient considérés comme bien traités, ils n'avaient pas le droit de se révolter. Cela arrive aussi dans une éducation. Je peux dire que nous avons eu une éducation protégée et une enfance heureuse, mais on n'avait pas le droit à la contradiction et presque pas le droit à la parole. Dans ces cas-là, c'est très difficile de se révolter,

puisque tout est parfait. Pour moi, cela a été une clef de mon éducation de voir comment fonctionnait cette compagnie." Pour souligner le parallélisme entre les deux, elle ne craint pas de recourir à la formule: "le paternalisme de l'Asturienne et le dressage maternel", tout en reconnaissant d'immenses mérites à sa mère et en louant les qualités de ses ancêtres "aventureux, mais aussi affectueux". Même s'ils avaient "l'aveuglement propre à leur classe et ne comprenaient rien aux revendications légitimes des ouvriers". Son seul regret: que ses parents ne soient plus là pour feuilleter l'ouvrage né de leur histoire. La préparation de "L'Asturienne" a été l'occasion de retrouvailles avec sa mère, une manière d'affronter sa grande vieille aussi. "C'est dur pour les enfants. On se sent devenir vieux soi-même. Il faut résister et avoir des histoires à raconter. Là, je parlais ailleurs avec elle."

## De l'importance des racines

Au fil de ses recherches, Caroline prend conscience de la disparité qui sévit entre les nantis, qui disposent de souvenirs palpables et la classe ouvrière, où "il y a très peu de mémoire". Témoin d'un monde disparu, l'écrivaine déplore "la fin de la richesse industrielle de la Belgique et de la culture ouvrière". Héritière, elle ne se sent pas redevable d'une responsabilité particulière à l'égard des autres, hormis celle de l'écriture. "Mes compagnons sont des artistes qui ont parfois beaucoup de difficultés à payer leur loyer." Car loin de vivre dans un univers régi par les cours boursiers ou des bénéfices plantureux, l'écrivaine admet avoir pris ses distances avec son milieu d'origine, dès ses 18 ans.

## Le fondement des psaumes

La transmission d'un nom passe par les souvenirs, renforcés par la lecture des échanges épistolaires quand ils subsistent. "J'en sais davantage sur mes ancêtres que sur mes cousins dont je n'ai jamais lu une ligne. Il y a une perte abyssale de l'intimité qui peut se révéler par l'écriture." Tout comme celle de la foi, jadis renforcée par la pratique religieuse. "Mes parents n'étaient pas des croyants conventionnels, mais des gens passionnés par les Ecritures. Ce que je regrette, c'est qu'on adoucit les choses, qu'on les rend lisses. Le pardon s'adresse à tous.



"L'éternité, c'est la littérature, dont la Bible, un des livres les plus riches qui soient."

Même si je ne suis plus pratiquante, j'ai conservé cette confiance absolue dans les êtres qui peuvent se révéler abominables, mais peuvent changer aussi." Refusant l'étiquette d'écrivaine catholique, elle estime à présent que "l'éternité, c'est la littérature, dont la Bible, un des livres les plus riches qui soient. Tous les grands écrivains en ont une connaissance très intime." Reste le fait que le mystère du mal ne soit plus pris en compte dans une société désacralisée l'attriste. Selon Caroline Lamarche, le fait d'agir est aussi un signe de foi. Après avoir prié et étudié par cœur les psaumes, elle a arrêté de le faire, tout en les récitant parfois, comme d'autres poèmes. "Ce sont des paroles tellement fortes et structurantes, que je n'imaginerais pas des funérailles sans les paroles de la Bible et du rituel." Il n'empêche que "l'art est une forme d'aspiration vers l'infini, qui est inépuisable et résiste aux tempêtes."

Jadis, dans un univers aussi protégé, "une femme pouvait être ignorante, pourvu que son mari ne le fût pas"! Pourtant, Caroline Lamarche a constaté lors de ses recherches qu'à "la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les femmes étaient maîtresses de leurs biens et égales de leurs maris. A partir du moment où on a eu

le code Napoléon, cela a été fini. Les femmes sont devenues des mineures d'âge et cela se marque dans leur caractère. Cela en fait des mélancoliques, qui tournent en rond, avec une intelligence et une énergie inemployées. Nous avons perdu plus d'un siècle! L'indépendance financière est importante sur le plan moral et psychologique." Et son prochain ouvrage? Ayant pris goût au contact des archives, il n'est pas exclu qu'elles lui servent de support pour s'exprimer là encore "de manière plus discrète".

Angélique TASIAUX

Caroline Lamarche, "L'Asturienne".  
Les Impressions nouvelles, septembre 2021, 340 p.

